La narration polyphonique pour une voix écologique Dans: "Parole de terre" de Pierre Rabhi

Polyphonic narration for an ecological voice in: "Parole de terre" by Pierre Rabhi

1 BenattouMahdjouba*
benattou@cuniv-naama.dz
Centre universitaire Salhi Ahmed de
Naâma. Algérie.

2 Roubai-Chorfi Mohamed Elamine
rcmea@yahoo.fr
Université Abdelhamid Ibn Badis.
Mostaganem. Algérie.

Date de publication 01/06/2021 Date de réception 29/06/2021 Date d'acceptation 04/11/2021

Résumé :

A travers une étude écocritique appliquée à « Parole de terre », un roman de Pierre Rabhi, cet article tente d'interroger l'écriture romanesque d'un essayiste écologique. L'abord de ce récit met particulièrement en évidence une stratégie de l'auteur qui est celle de l'emploi d'un procédé purement littéraire au service du discours écologique. La polyphonie narrative, ou la narration polyphonique, qui demeure l'un des modes narratifs les plus complexes.

Mots-clés: littérature verte, écocritique, Pierre Rabhi, narration polyphonique.

Abstract:

Through an ecocritical study applied to "Parole de terre", a novel by Pierre Rabhi, this article attempts to question the fictional writing of an ecological essayist. The opening of this story particularly highlights the author's strategy, which is that of using a purely literary process in the service of ecological discourse. Narrative polyphony, or polyphonic storytelling, remains one of the most complex modes of narrative.

Keywords: green literature, ecocriticism, Pierre Rabhi, polyphonic narration.

1. Introduction

La nature, dans sa flore et sa faune a toujours inspiré poètes et écrivains, comme elle a participé à l'élaboration des plus grands chefs-d'œuvre. Des œuvres dont l'humanité réclame encore le mérite et exhibe la fierté. Dans la deuxième moitié du XXe siècle, et à cause des nombreux bouleversements qui l'ont affecté, la conception que l'homme avait de l'environnement naturel a extrêmement changé. L'urbanisation des zones rurales, la transformation des paysages naturels dû au réchauffement climatique, la déforestation et la désertification, la pollution de l'air, de la mer et de la terre ; ces phénomènes alarmants ont touché tout être ayant la moindre conscience de l'indispensabilité de la protection de la planète terre. Mais qu'en est-il de l'écrivain, qui sensé être, l'être le plus sensible à son environnement ?

L'écrivain qui a longtemps été considéré comme le miroir de sa société et la meilleure personne qui puisse témoigner de ses préoccupations et ses inquiétudes, était dans le devoir de faire résonner la problématique de l'environnement, à travers ses écrits. Cependant la conscience environnementale de quelques écrivains et leur obstination à participer à ce débat

* L'auteur expéditeur

est traduite par des choix éthiques, politiques, philosophiques et esthétiques. Et face à cette diversité, les plumes et les œuvres se sont disputé l'art et la science.

L'opération de « mise en littérature » de l'inquiétude écologique à travers un processus de fictionnalisation a donné naissance à un nouveau genre littéraire à savoir « le roman de l'écologie », où la représentation du lieu est mise au centre de l'examen d'une écriture dont le concept-clé est la nature humaine et la nature non humaine/ l'environnement naturel et l'environnement social. Donc, et pour témoigner de notre époque, la littérature à travers son genre le plus populaire, le roman, s'est appropriée cette mission, en transformant la réalité environnementale en des récits qui irriguent les imaginaires et ouvrent des perspectives de réconciliation avec la nature. Selon *Lawrence Buell*, un texte se dit environnemental lorsque « *l'environnement non-humain se constitue comme une présence et non comme un cadre, en suggérant que l'histoire humaine est imbriquée dans l'histoire naturelle.* »¹

L'inscription de l'art romanesque dans cette voix urgente de l'écologie a donné à son tour naissance à une nouvelle critique littéraire. L'approche écocritique, une approche qui se charge d'étudier le rapport : littérature/ écologie. En examinant la manière dont la nature et l'environnement sont représentés dans le texte littéraire, l'écocritique se base sur une conception qui spéculé que le monde physique et la culture humaine sont intrinsèquement liés, et considérablement conditionnés l'un par l'autre. En abordant les textes littéraires pour analyser les concepts écologiques qui s'y repèrent, l'approche adopte un concept d'étude centrée sur la terre plus que tout autre élément.

*« Qu'est-ce que l'éco-critique ? Dit simplement, l'éco-critique est l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel. Tout comme la critique féministe examine le langage et la littérature d'une perspective consciente du genre [« gender »], tout comme la critique marxiste apporte une conscience des rapports de classe et des modes de production à sa lecture des textes, l'éco-critique amène une approche centrée sur la Terre aux études littéraires. »*²

2. Pierre Rabhi Le vert à la main et à la plume

Pierre Rabhi est né le 29 mai 1938, dans la région de Kenadsa. Une oasis qui se trouve au nord-ouest du désert algérien. Il a vécu une enfance sereine, imprégnée des valeurs nomades et bercée par les contes et les légendes de leur culture. De sa famille biologique, il a hérité son goût pour les travaux manuels, le conte, la poésie et la musique. « *On attendait tous les soirs l'heure des contes de la grand-mère... nous vivions d'histoires et de silences* », dit-il. Il avait entre quatre et cinq ans quand il perd sa mère. Il affirme plus tard, ne garder d'elle, qu'une image éphémère « *une silhouette imprécise...* »

2.1 Deux identités

Pierre Rabhi l'enfant, a fréquenté l'école coranique avant d'être formé par l'école française. Aspirant à lui offrir, l'instruction qui ne lui a pas été donnée, et le savoir qu'il aurait aimé avoir, son père le confie à un couple de français. Le petit Pierre se voit donc à un très jeune âge, partagé entre deux langues, deux cultures et deux religions. Vivant entre ces deux univers diamétralement opposés, il s'interrogeait : « *Pourquoi tant de divergences ? Qui dit la vérité ? Cela m'a conduit à prendre du recul sur chaque chose et m'a poussé à découvrir les philosophes* ». Donc il trouvait refuge dans des lectures philosophiques.

A l'âge de quinze ans, Pierre Rabhi obtient son certificat d'études et quitte l'école, et à seize ans, il tente de mettre fin à ses conflits intérieurs quand il se convertit au christianisme. A dix-sept ans aussi, le jeune Pierre est apprentie en prothèse dentaire, et quelque temps après, malgré son antipathie des chiffres et des mathématiques, il est employé dans une banque. Cependant, le jeune Pierre qui n'était pas très adroit avec les sciences exactes à l'école comme il l'était en sciences humaine. « *...devant un problème de mathématique dans lequel la marchande devait vendre tant de kilo de fruits, moi je parlais en rêve et je*

commençais d'abord par imaginer la robe à fleurs de cette marchande ! ». Epris de littérature et de philosophie, il ne pouvait s'épanouir, ni dans l'un ni dans l'autre.

2.2 Le déracinement

À 22 ans il quitte l'Algérie pour la métropole, où il travaille comme ouvrier spécialisé : *« mais je n'étais spécialisé en rien du tout. Ce terme était juste là pour ne pas me vexer »* raconte-t-il avec humour. L'étranger est vite confronté au racisme et à la monotonie de l'univers urbain. Tel un éternel rêveur d'évasion et de liberté, le jeune Pierre se rend compte que cette vie ne ressemble guère à celle qu'il souhaitait vivre, et qu'elle ressemble plutôt à une séquestration qu'à une vie d'un homme libre. *« On vit dans des boîtes, on travaille aussi dans des boîtes, des grandes boîtes, des petites boîtes, même pour s'amuser on va en boîte, et comment ? Evidemment dans sa caisse, et je vous laisse deviner la dernière boîte. »*

2.3 Le retour à la terre

En travaillant comme magasinier dans une entreprise de fabrication de machines agricoles, il rencontre sa future compagne Michèle ils se sont rendu compte qu'ils avaient la même philosophie de vie. Ils se sont mis d'accord de faire leur vie, mais à leur gré et selon leurs propres convictions. *« La question était pour moi : comment sortir de cette aliénation, existe-t-il une façon de reconquérir son destin ? »* Après avoir essayé plusieurs métiers, il se tourne vers l'agriculture biologique. Avec Michèle, Pierre Rabhi fait donc, son retour à la terre.

En 1960, ils décidèrent ensemble, de fonder leur projet de ferme écologique, dans la région de l'Ardèche. N'ayant que la beauté des paysages comme avantage, et à l'heure où les ruraux fuyaient la compagne, attirés par le confort de la ville, le jeune couple vivait privé d'électricité, d'eau courante, et de toute sorte de commodité.

« Il y a plus de cinquante ans, ma femme et moi avons choisi notre lieu de vie, Montchamp, précisément pour son harmonie. Perdue au sommet d'une montagne de l'Ardèche, cette ferme nous comblait de silence, d'air pur, de mystère aussi, en dépit des obstacles « objectifs » : il n'y avait ni électricité ni eau courante, un chemin à peine praticable par temps de pluie, un sol sec et rocailleux »³

Pierre Rabhi s'inspirait des méthodes traditionnelles des paysans des montagnes cévenoles *« ils m'ont tout appris, les méthodes simples, les gestes de base. J'ai toujours été émerveillé de voir que lorsqu'on confie une graine à la terre, elle nous le rend au centuple. »* Ainsi il arrivait à produire ce qui pourrait faire vivre sa famille qui ne cessait de grandir : *« nous ne courions pas après le profit : notre quête du sens prédominait. »*

En 1963, il obtient son brevet d'apprentissage agricole, et devient un agriculteur paysan. En découvrant le métier d'agriculteur et la détresse des paysans, il décide d'adopter des méthodes plus respectueuses de l'environnement. En s'inspirant du modèle de la forêt, il reprend les techniques de la nature pour son propre potager. À partir de 1968, les habitants de la ferme ardéchoise commençaient à accueillir d'autres néo-ruraux, pour leur inculquer l'essentiel de leur expérience rurale. Dès 1978, Pierre Rabhi devient formateur en agroécologie au CEFRA^a, et au fil du temps, il sera considéré comme l'un des pionniers de l'agro-écologie et même, le précurseur du mouvement néo-rural qui ne s'est accentué en France qu'après les événements de Mai 1968.

2.4 Le retour en Afrique

En 1981, il part au Burkina Faso avec des agriculteurs dans le but de rencontrer les jeunes agriculteurs locaux, afin de leur transmettre son savoir-faire agronomique. De l'année 1985 à l'année 1988, Pierre Rabhi est convoqué par le Président Thomas Sankara^b à Ouagadougou, pour lui confier la mission du développement agricole, dans sa conquête d'une autonomie alimentaire de son pays. Dans un pays considéré comme une vraie proie à l'aridification, et à OGM^c, l'agroécologie était la meilleure alternative. Ainsi, Pierre Rabhi

contribue à former des milliers de paysans burkinabés, pour faire des techniciens et des agriculteurs, et les sensibiliser aux techniques agro-écologiques.

« J'organisai à Gorom-Gorom, où sévissait la faim, des formations à l'agroécologie pour des paysans et des stagiaires sans pour autant faire appel, comme il est dit, à la biodynamie ou aux rythmes lunaires. Je préférais expliquer comment réaliser des composts, y compris avec du purin et du fumier, ou utiliser des techniques agroécologiques. L'urgence était de libérer les paysans de la dépendance aux engrais chimiques. (x) ne jurait malheureusement que par les engrais chimiques, dont il disait qu'ils étaient la clé du progrès agricole, comme on peut déjà le lire dans L'Utopie ou la mort ! »⁴

Après une autobiographie, *Du Sahara aux Cévennes* en 1983, un roman, *Le gardien du feu* et un ouvrage sur l'écologie, *L'Offrande au crépuscule*, en 1996, L'homme dont les mains dodelinent entre la plume et le travail de la terre, publie *Parole de terre*, avec le sous-titre : Une initiation africaine. Un récit témoignage de cette expérience, dédié aux peuples d'Afrique, et en hommage à son continent natal. Un récit dont la totalité des événements se passent dans la ville de Mendèle. L'abord de ce récit sera à travers une approche formellement thématique de l'écocritique.

3. La narration polyphonique

Dans *Parole de terre*, Pierre Rabhi invite le lecteur à écouter la parole de cette terre, mais au biais de celle de ses enfants. En accordant sa voix et même le rôle de narrateur à plus d'un personnage. A travers des personnages qui vont du principal jusqu'au simple protagoniste, l'auteur expose des problématiques écologiques, et tente de leurs procurer des solutions, en utilisant un des procédés narratifs les plus complexes, la polyphonie narrative ou la narration polyphonique.

En littérature, la polyphonie désigne la pluralité des voix narratives (ceux qui racontent). La polyphonie dans la narration est naît suite à un mouvement de rejet des conventions réalistes du XIXe siècle. A travers des outils narratifs adéquats, ce procédé d'écriture prône une multitude des voix narratives dans le récit et présente ainsi, une fragmentation de l'instance énonciative. Cette révolution dans la structure narrative est, entre autre, ce qui a réalisé un bouleversement dans la narration classique du récit traditionnel, et qui a inscrit la littérature, à partir du XX s dans le genre du nouveau roman.

Dans son ouvrage *La Poétique de Dostoïevski*, Bakhtine affirme que Dostoïevski justement est le créateur du roman polyphonique, en affirmant « *il a élaboré un genre romanesque fondamentalement nouveau* », et donne la définition suivante de la polyphonie narrative :

« ...renvoie à l'existence, au sein de l'espace romanesque, d'une pluralité de voix et de consciences distinctes de l'intention auctoriale. Le dialogue entre le discours de l'auteur et des narrateurs – « narration directe, littéraire, dans ses variantes multiformes » et « stylisation des différentes formes de la narration orale traditionnelle, ou récit direct »⁵

Contrairement au dénouement monologique que nous trouvons dans une narration classique, la multitude des voix hétérogènes dans une narration polyphonique reflète le caractère implicite du discours littéraire, et sert d'avantage au sens herméneutique et critique du lecteur. La polyphonie romanesque aide particulièrement, l'auteur à réaliser une hybridation narrateur/personnage. Quant au lecteur, elle lui permet d'ajouter à sa lecture interprétative un effet de décodage réceptif. Enfin nous pouvons dire que la narration polyphonique permet d'instaurer au cœur du récit un processus de dialogisme entre le personnage, l'auteur et le lecteur.

« Le sujet racontant, par cela même qu'il raconte, et surtout par le fait même de raconter, en mettant en scène des centres de

perspective différents, ouvre potentiellement une boîte de Pandore d'où sortent des voix autorisées et d'autres qui le sont moins, mais qui néanmoins savent l'autorité des premières, en sorte que le récit, loin d'être l'illustration d'une vérité préétablie, ouvre sur les possibles infinis de l'interprétation. »⁶

4. Parole de terre. Un amalgame de discours à multiple voix

A première vue, le lecteur de Parole de terre aurait l'impression que le récit est pris en charge par un narrateur monodiegétique, de la première personne du singulier et la focalisation est interne. Cependant François, l'enseignant universitaire qui débarque dans la région pour faire ses recherches dans le domaine des langues africaines, ne fait qu'ouvrir le récit. Il ne faut pas attendre longtemps pour découvrir une fragmentation intéressante de l'instance énonciative. Le récit se dispose en plusieurs voix narratives, un fait qui démonte tout de suite l'hypothèse du narrateur unique et promet une structure narrative des plus variées.

Au fil des pages, l'auteur introduit des répliques en style direct et rarement celles de style indirect, à travers une multitude de voix et de points de vue. Un nombre de narrateurs intradiégétiques représentés dans des personnalités d'hommes sages, divulguant les résultats d'une grande expérience de travail de la terre. Sous forme d'enseignements sur l'agroécologie, qui n'est autre qu'une agriculture respectueuse de l'environnement, *Tyemoro* et *Ousséini* et les autres prennent la parole à tour de rôle, et se partagent mutuellement, le statut du narrateur principal.

En optant pour ce choix, le récit devient donc, un objet de narration à plusieurs voix. Sa structure polyphonique se base sur un perpétuel va et vient entre les différentes voix narratives. L'enchaînement d'élocutions et de narrateurs crée à chaque prise de parole deux situations. Une situation énonciative et une autre, perceptive. Ces deux situations sont tantôt partagées entre les personnages-narrateurs *Tyemoro*, *Ousséini* et *François* et tantôt entre eux et les autres protagonistes secondaires, tel que : la vieille *Meka*, le vieux *Kafa*, *Tobi*, *Sina*, l'oncle *Sarindi* ou le petit *Ninou*.

Aux discours des deux personnages principaux, *Tyemoro* et *Ousséini* s'ajoutent des passages d'introduction, de liaison, ou de dénouement assurés par *François*, ou quelques prises de paroles des autres personnages. Au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture du roman, un des personnages introduit des répliques qui représentent des prises de paroles plus ou moins longues, et qui deviennent au fil des pages, des narrations à part entière. Le personnage qui s'en charge devient, à son tour, le prochain narrateur. Ainsi de suite, à ce rythme et à tour de rôle, les personnages s'échangent le statut de narrateur en présentant des discours individuels mais imprégnés d'une réflexion collective. Se servir du caractère impersonnel de ce concept est formellement dans le but d'éveiller le lecteur sur les questions environnementales afin de le faire adhérer à la cause écologique.

En offrant une plate-forme romanesque à son discours écologique, et en faisant usage de cette stratégie d'écriture, l'auteur propose au lecteur un tas de réflexions sur les enjeux esthétiques et thématiques de l'œuvre. Et pour le faire, il tient appuis à la fois, au contexte temporel de son siècle, celui de la post modernité ainsi que la tradition orale de la société africaine, un fait qu'il affirme dans l'incipit de l'ouvrage, quand il atteste que c'est une manière de renouer le lien avec une littérature réputée par ses origines orales par excellence.

« Pour le romancier moderne, l'enjeu principal consiste donc à imposer son autorité figurale à un texte dont il feint de se désolidariser (...). Le roman moderne sera donc habité par plusieurs énonciateurs entre lesquels l'auteur réel distribuera ses effets de voix et aussi ses désirs, rendant ainsi le lecteur incapable de reconstituer à coup sûr les contours du « sujet-origine » pour reprendre l'expression de Käte Hamburger. »⁷

Ce fait procure l'impression que le roman est un ensemble d'élocutions, différentes et dissemblables. Mais seulement, de par la ressemblance de leurs discours, en grande partie

didactiques et environnementaux, à celui de l'auteur qui représente une grande figure de l'écologie, nous fait revenir à l'idée que toutes ces voix ne représentent réellement qu'une seule. Que l'écrivain lui-même se cache derrière ces personnages fictifs pour inculquer l'essentiel de ses expériences agricoles et agro-écologiques. Une aptitude romanesque expliquée par Bakhtine ainsi :

« Grâce à cette aptitude d'un langage qui en représente un autre de résonner simultanément hors de lui et en lui, de parler de lui, tout en parlant comme lui et avec lui, et, d'autre part, à l'aptitude du langage représenté à servir simultanément d'objet de représentation et de parler par lui-même, on peut créer des images des langages spécifiquement romanesques. »⁸

Ainsi, les fragments textuels qui sont les passages entre guillemets ou autrement appelés « îlots textuels », permettent à l'auteur, dans un passage de son récit de diffuser son discours en prenant des distances narratives et non pas idéologiques. Ceci- dit, même si le lecteur semble déjà l'avoir entendu ailleurs, et devine parfaitement son propriétaire. Car il peut souvent soupçonner que l'auteur, en tant que producteur implicite de l'énoncé, se cache derrière l'instance fictionnelle qui représente le fondement du discours.

La variation dans les voix narratives permet au lecteur d'articuler les voix et les valeurs, c'est également une manière de l'auteur pour faire oublier au lecteur la ressemblance de ses discours. Sinon, il aurait l'impression que ceux sont les mêmes paroles qui se répètent, car s'il est un fervent lecteur de Pierre Rabhi, il découvrira sans grande peine que ce discours est tout simplement le sien, et que l'auteur se sert des personnages de son récit pour propager sa propre pensée. Un phénomène que Dominique Maingueneau explique par « la scénographie romanesque ». Un procédé qu'il considère comme une mise en scène construite par l'auteur, dans le but de légitimer son discours. Une stratégie discursive également, menée avec succès pour dissocier le discours narratif par rapport à son discours personnel.

« Pareils à des miroirs braqués réciproquement, chacun des langages du plurilinguisme reflète à sa manière une parcelle, un petit coin du monde, et contraint à deviner et à capter au-delà des reflets mutuels, un monde plus vaste, à plans et perspectives plus divers que cela n'avait été possible pour un langage unique, un seul miroir. »⁹

La multiplication des narrations personnelles et le caractère paratextuel du récit sert une écriture où les voix sont nullement concurrentes, mais complémentaires. L'effacement du statut du personnage-héro ou celui du narrateur principal est au profit de la domination du récit et de son contenu. L'attribution des voix narratives, des points de vue et des valeurs aux personnages du récit, s'est fait de sorte que la priorité soit continuellement donnée au message didactique, et éducatif, celui de la cause écologique. Ainsi, dans *Parole de terre*, c'est un personnage qui ouvre le récit, pour prendre en charge le rôle de narrateur mais qui ne lui serait point définitif, car ce statut de la narration cessera d'être le sien au bout de la vingt quatrième page. Pour qu'ensuite, l'auteur fait enchaîner, combiner et croiser les voix et les témoignages des autres personnages.

Le roman *Parole de terre* est donc, un ensemble de discours environnementaux, tenus par des hommes sages. Une grande partie de ces discours sont à propos de méthodes et de pratiques d'agriculture et d'agro-écologie. Un savoir-faire qu'ils tentent de transmettre de père en fils et de village en village, pour que la terre entière puisse en profiter et s'en réjouir.

4.1 Le discours didactique à travers une narrativisation des connaissances scientifiques

L'écologie avant d'être un mouvement politique et social, elle est une discipline scientifique. « *La science qui étudie les interactions des êtres vivants dans leur milieu.* » Donc, le traitement des connaissances scientifiques dans les textes littéraires est un aspect fondamental dans la littérature environnementale, et les plumes vertes tel que Pierre Rabhi en font un élément central dans leur productions littéraires. Comment ces informations

scientifiques sont exposées ou romanisé, dans son récit parole de terre ? De quel procédé stylistique, se sert-il pour intégrer des données scientifiques dans la narration ? Et enfin, dans quelle mesure le cognitif prime sur la stylistique ou l'inverse, dans le récit ?

L'enseignement des principes agricoles prend un très grand espace dans le récit. A travers différentes voix narratives, l'auteur se sert de son expérience personnelle dans le domaine de l'agriculture pour enseigner ses pratiques et ses astuces aux lecteurs intéressés par le domaine. A l'exemple de cette longue réplique, où il explique le phénomène de la fermentation de la terre et les bienfaits de la matière qui en résulte, pour la bonne santé de la terre agricole. Un phénomène qui se réalise naturellement, en silence et avec la participation de plusieurs éléments biotiques et abiotiques, et sans aucune aide de la main humaine est comparé à une grande noce.

« Ainsi les plantes se construisent, se déploient, reproduisent leurs espèces et meurent. La mort les déconstruit et en fait des résidus inertes. Dans ces résidus, des insectes, des créatures animales et des végétaux, invisibles à l'œil humain, trouvent leur subsistance et le moyen de proliférer. Il se fait alors le labeur d'un estomac, une panse ouverte largement épandue sur la terre. Cette digestion ressemble à une fermentation ou tout s'entremêle pour donner une nouvelle matière... Cette grande besogne se fait en silence et la matière issue des résidus des plantes se marie peu à peu à la glaise issue de la roche maternelle, transformée elle aussi par l'eau, le froid, la chaleur, le souffle et les racines des plantes. Cette grande noce s'accomplit grâce à des animaux visibles et invisibles. »¹⁰

Le phénomène de la fermentation est l'un des nombreux exemples de la chaîne établie par l'écosystème sur notre planète. Si Lavoisier disait : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme », pour Pierre Rabhi même la mort peut servir la vie. « ...et déjà une règle importante s'établit : tout ce qui meurt devient source de vie. »

En terre d'Afrique, qui est en menace permanente de désertification, pour que l'agriculture soit rentable, la surface de la terre cultivée nécessite une protection. Dans ce paragraphe, le narrateur apprend à son disciple comment protéger les parcelles cultivées de la terre des caprices de la nature. Une muraille végétale, représente pour lui la meilleure solution, et lui sert de protection contre le vent et les animaux.

« ...c'est pourquoi vous voyez partout des champs clôturés par ces murs vivants que nos soins sont aidés à s'élever rapidement. Ces clôtures, constituées de plantes épineuses et parfois vénéneuses, ont aussi le pouvoir de contenir les animaux hors des champs, car il n'est pas bon que les créatures compagnes puissent aller partout et en toute liberté. Leurs pieds et leurs dents peuvent causer de grands dommages à la terre et aux plantes vivants sur les parcelles. Ainsi la terre et les plantes protégées du vent et des animaux peuvent s'épanouir sans aucun tourment et nous rendre en bienfaits de toute nature notre dévouement pour elles. »¹¹

4.2 Le discours écologique

Comme son titre indique, dans *Parole de terre*, il n'y a pas une seule page, un seul paragraphe ou même une seule phrase, où la terre dans son environnement naturel n'est pas invitée à prendre la parole. A travers un discours didactique qui puise ses fondements de l'agriculture, l'agro-culture et l'écologie, l'auteur fait de ce roman un vrai hymne à la nature.

A la terre, l'auteur ajoute souvent l'adjectif (mère) car c'est une conviction fondatrice de sa pensée, et qui fait l'objet d'entente rare de toutes les religions qu'il a connues. Dans ce passage qui reflète un sentiment de compassion, un effet qu'implique le procédé stylistique de personnification. Selon Pierre Rabhi, la terre est telle une mère qui souffre à cause de ses enfants. « ...Il faut que nous reconnaissons que nous avons infligé à la terre mère bien des souffrances... »

Une des causes de ces peines et tourments, est que malgré ses ressources qui suffisent à nourrir dix fois le nombre de sa population, et de tous les temps, encore aujourd'hui, des milliers, si ce n'est des millions de ses enfants meurent de faim, et tous les jours. Le partage inéquitable des richesses de la planète-terre, et leur exploitation par une minorité de ses habitants, au détriment de la majorité écrasante, représente une des plus grandes causes de ce déséquilibre. Dans une image paradoxale de la langue, et bien que cette réalité soit un véritable désordre des choses, l'auteur la nomme, Un ordre des choses, dans la réplique suivante :

«Trop de temps a passé et nous avons cru qu'il suffisait d'apprendre les secrets des blancs pour les ressembler, pour devenir prospères comme eux. Mais à présent nous savons que leur prospérité est dû aussi à l'accaparement des biens des autres peuples et terres lointaine et de la ruine de la création. Beaucoup de blancs le savent, ils souffrent avec nous et ils récusent cet ordre des choses.»¹²

4.2.1 L'agriculture chimique

Le texte fondateur d'une littérature verte et celui qui a donné naissance à un mouvement environnementaliste moderne est bien l'œuvre de la zoologue Rachel Carson « Un printemps silencieux », publié en 1962. Dans ce livre, l'auteure dépeint la destruction progressive d'un village imaginaire, à cause de l'utilisation démesurée des pesticides. Des produits chimiques qui ont fait mourir en plus des insectes soit-disons nuisible à la production, toutes les espèces d'oiseaux qui existaient, faisant ainsi du printemps qui suivait un printemps silencieux.

La thématique des pesticides a également une surface dans les inquiétudes environnementales de Pierre Rabhi. De sa formation d'ouvrier qui était basé sur une agriculture chimique, à son expérience au Burkina Faso où il œuvrait pour aider les paysans à s'en débarrasser. Dans son ouvrage *Vers la sobriété heureuse*, il évoque l'agriculture chimique et ses inconvénients ainsi :

« Ces peuples qui étaient autonomes seront conditionnés à travailler pour produire des denrées exportables, au détriment de leur propre survie alimentaire. [...] Ils doivent utiliser des apports chimiques pour être performants ; mais ces apports se fabriquent avec du pétrole [...] les voici donc soumis à la loi du marché, précipités dans l'arène, où règnent les règles implacable de la concurrence : ils seront toujours perdants. La misère s'installe et pousse à l'émigration. [...] ces mécanismes de l'immodération [...] engendrent la misère. »¹³

L'auteur relate comment la culture de l'utilisation des engrais chimiques est ramenée d'Europe en continent africain, la terre dont l'agriculture était jusque-là, saine et sauve des conséquences nocives du développement scientifique. Croyant en l'utilité de ses produits chimiques pour leurs terres, en réalisant l'avantage qu'il procure dans la quantité de leurs productions, les agriculteurs africains les ont naïvement adoptés « *La poudre des blancs^d, la terre aime cette poudre, car, lorsqu'on en répond sur elle, les récoltes sont abondantes.* »¹⁴ Cependant ces agriculteurs ne tardaient pas à découvrir leurs conséquences néfastes sur leurs terres agricoles. Des répercussions nocives également, sur tous ceux qui y résident, de plantes, insectes, poissons, animaux et bien évidemment êtres humains. Pour guérir l'un il fallait détruire l'autre. Ainsi, l'agriculteur africain est rentré dans un cercle vicieux, qui ravage tous ceux qu'il croise et duquel, il ne pouvait plus en sortir...

« Les plantes étaient souvent malades et devenaient la proie d'innombrables insectes. Alors les hommes du grand chef nous ont appris à tuer les insectes avec des poisons épanchés sur les plantes. Ces liquides empoisonnaient parfois nos animaux et même certains hommes étaient troublés par leur usage. Un jour un homme maladroit a laissé tomber ces poisons dans la rivière et de nombreux poissons périrent.»¹⁵

4.2.2 La zoopoétique ou la faune dans le récit

Si les populations humaines affamées dans le monde n'ont pas suscité compassion et pitié de la part des hommes. Qu'en est-il des animaux, les êtres sans la moindre parole ?

A propos du thème de la faune, et contre la maltraitance des animaux, pour des raisons de production, l'auteur souligne un sujet très sensible aux écologistes ces temps-ci. L'entassement des animaux en grand nombre dans des surfaces étroites et lumineuse jour et nuit et le gavage qu'ils subissent, sans prendre en considération leurs états d'âme ou leur nature pour encore un fois produire plus, en moins de temps.

« Les animaux que le créateur nous a donnés comme compagnons, souffrent par les agissements des êtres humains. Ils sont enfermés en grand nombre pour donner leur chair, leur lait, leur œufs, le pelage de leur avortons. »¹⁶

Une autre manière de torturer les animaux est abordée dans le récit. Même si cette forme d'exploitation existe pour des raisons scientifiques qui peuvent contribuer au développement de la science et de la médecine. Des pratique qui peuvent apporter à l'humanité des remèdes contre des maladies qui l'inquiètent et la menacent. L'auteur encore une fois est contre toute sorte de maltraitance contre les animaux quelque soient leur utilité, car pour lui, la fin ne justifie jamais les moyens.

« Ils sont parfois découpés vivants par des gens qui veulent comprendre l'ordonnement de leurs corps ou bien éprouver sur eux des remèdes nouveaux. »¹⁷

Même pour se divertir, l'homme n'hésite aucunement à maltraiter les animaux. Des pratiques qui perdurent dans quelque région du monde, et avec le consentement de ses dirigeants et populations. Parfois même ils constituent une source de fierté pour eux et une marque déposée au nom de leur pays. Des pratiques dignes d'un Moyen Age lointain dans le temps mais, malheureusement très proche dans les mœurs.

« D'autres les détruisent par divertissement ou les affrontements devant des foules criantes, glorifiant le courage de l'être humain. Ils disent : « voyez la beauté des gestes qui torturent et qui donnent la mort ! Voyez comme l'être humain est triomphant ! »¹⁸

Paradoxalement, quand le combat entre l'homme et l'animal s'achève par le triomphe de celui-ci, le vainqueur est considéré comme le méchant agresseur de l'homme. Oubliant qu'il n'a fait que se défendre de son véritable agresseur. Comme quoi, la vie humaine est toujours plus chère que toute autre vie. Egalement, il souligne quelques pratiques de l'homme contre l'animal qui sont nuisibles pour ce dernier, bien qu'ils ne le paraissent pas visiblement. Entre autre, la domestication de quelque espèces qui ne peuvent s'épanouir que dans un milieu sauvage.

« Mais lorsque l'animal, dans sa fureur terrasse l'homme, on s'empresse de secourir l'homme, car on n'admet que son triomphe. Ainsi que les uns font souffrir les créatures les autres les adulent avec excès et les détournent de leur nature... »¹⁹

Et pour la sauvegarde des espèces animales, il reprend la cause du plus célèbre roman de l'écologie, Racines du ciel de Romain Gary qui a abordé le phénomène d'extermination des éléphants pour exploiter leur ivoire. Alors que Gary, révélait dans ce chef-d'œuvre : « je crains qu'un jour, nous devons présenter à nos enfants, l'éléphant comme un animal qui a expiré tel un dinosaure. » Dans Parole de terre, Pierre Rabhi, touche à cette réalité barbare quand il raconte : « Il avait vu des éléphants morts et pourrissants tués par des hommes convoitant leurs grandes dents. »²⁰

En plus des raisons commerciales, l'abattage des animaux par l'homme pourrait avoir pour d'autres causes, des causes encore plus abominables, tel que le divertissement. La chasse à la fusille, des animaux qui est un loisir pour les uns est incontestablement, un crime pour l'auteur. Ceci-dit, derrière ces victimes animales se cachent deux catégories d'hommes

coupables, la première est poussée par l'argent. Quelle soit due à une misère ou simplement à un grand appétit du gain matériel prime pour ces gens, sur la vie de ces pauvres bêtes. Tandis que la seconde, elle est résultante d'un plaisir pour l'acte, évidemment sauvage pour l'auteur quelques soient les raisons.

«...J'ai même appris par quelqu'un du grand village que les blancs tuaient les animaux pour se divertir. Ils ont des bâtons qui portent la foudre très loin et l'animal reçoit une mort sans visage...»²¹

4.2.3 La flore dans le récit

La flore et singulièrement l'arbre, et un symbole de la bonne santé de la planète-terre. Ainsi, elle dispose d'une place importante chez les écologistes, et dans l'imaginaire des écrivains environnementaux. Réunissant les deux profils, l'auteur le prouve dans cette personnification. *« Les arbres ne crient pas, ne pleurent pas. La vieille Meka dit que les arbres pleurent. »* L'arbre est aussi, particulièrement symbolique dans la société africaine et sa littérature de tradition orale. Encore une personnification qui nous rappelle, (l'arbre palabre) qui rassemble sous son ombre, griot et assistance. L'arbre dans cette séquence est glorifié tel un vieux sage est respectueux, qui suscite la plus grande considération et déférence.

« Le grand arbre étendait ses branches, comme s'il voulait que son ombre soit grande aussi. Ses racines sortaient de la terre comme des doigts. Ça ressemblait à une main qui tient une grosse poignée de terre. Il était le plus grand arbre et déjà les vieux s'inquiétaient du vide qu'il laisserait s'il mourait. Certains souhaitaient ne jamais voir ce malheur. C'est pourquoi l'arbre était traité comme un enfant ou un aïeul. En passant près de lui avec leur récipients d'eau, certaines femmes faisaient exprès d'en laisser couler un peu... »²²

Continuellement, à propos de l'arbre, le phénomène de la déforestation qui inquiète tant d'écologistes et qui a caractérisé de grands romans de l'écologie L'homme qui plantait des arbres de Jean Giono, ou encore La femme qui plantait les arbres du prix Nobel de paix en 2004 WangariMaathai. Ce phénomène et ses conséquences n'a pas été négligé dans le récit.

« Regardez ce que notre pays est devenu : une terre dénudée, un grand troupeau d'éléphants ne l'aurait pas meurtri de cette façon. L'eau du ciel emporte la terre vers les ruisseaux, les ruisseaux la saisissent et la conduisent à la rivière, et le fleuve dérobe pour ne plus jamais la restituer. Cela arrive parce que la terre n'a plus ni toison ni peau. Déjà son ossature apparaît par de nombreuses déchirures. Peut-être est-elle mourante, peut-être est-elle morte déjà. »²³

4.2.4 Le thème de la pollution dans le récit

Le phénomène le plus médiatisé et qui préoccupe non seulement les écologistes mais les politiciens, les scientifiques et l'humanité entière, à savoir la pollution n'est nullement écarté du récit. Dans ce passage l'auteur fait référence à la pollution de la terre, l'air et l'eau ; et accuse explicitement l'être humain de culpabilité, particulièrement les gens avides d'argent. Une pollution, qui entre autres a causé la disparition de certaines plantes et animaux à jamais.

« ...Ils ont répondu de nombreux poisons, corrompu le souffle, l'eau, la terre, le ciel au-dessus de leur tête. L'aigle s'élevant très haut dans le ciel voit la terre en feu, voit les êtres humains pillards de leur propre bien. »²⁴

4.2.5 Le thème de la sécheresse dans le récit

Une des conséquences de la pollution consiste dans le phénomène du réchauffement climatique, un phénomène alarmant qui menace homme, végétal et animal. L'Afrique est la partie dans le monde qui en souffre le plus. L'auteur évoque la rareté de l'eau et la désertification, qui menace les terres agricoles en Afrique, le problème écologique le plus épineux du continent.

« ...le soleil dessèche sa dernière salive, les puits et les sources n'ont plus de promesse. Après l'avoir dissipé en poussière à travers le ciel, le vent emporte la terre vers des contrées lointaines. Et le sable recouvre peu à peu le corps décharné de la terre nourricière... »²⁵

A cause de la sécheresse, les sources de nourriture se font rares, et comme, le soi prime toujours sur l'autre, et pour pouvoir survivre ou faire survivre les siens, il va falloir exterminer les autres. Tous les problèmes écologiques sont liés les uns aux autres, l'un engendre inévitablement son suivant. Ainsi, faune et flore sont affectés par le déséquilibre de l'écosystème.

« ...des animaux malades la piétinent en grand nombre à la recherche de plante devenues rares. Il y a alors comme une colère silencieuse, et l'anneau d'alliance qui réunit la terre, les plantes, les animaux et les hommes entre eux, est rompu. Il n'y a plus d'ordre en tout cela et les alliés se retournent violemment les uns contre les autres pour ne pas mourir. »²⁶

Les quelques thèmes abordés ne représentent qu'une maigre partie de ceux présent dans le récit, et qui s'inscrivent dans la thématique écologique qui caractérise la littérature environnementale et que Greg Garrard a répartie en sept thèmes clés « *La terre et l'habitat, la nature sauvage, la pastorale, les animaux, l'apocalypse, la pollution et les bouleversements écologiques.* »²⁷

En plus d'être une littérature qui procure au lecteur divertissement, d'évasion et plaisir, la littérature verte sert une interaction entre le texte environnemental et le lecteur crée un effet cathartique, où les sentiments d'inquiétude, de crainte, d'angoisse, de compassion et même de culpabilité, le pousse à prendre position, ensuite à réagir ou à agir pour une résolution des problèmes écologiques, et c'est là l'un de ses premiers objectifs de ce genre romanesque.

5. Conclusion

A un moment donné de la lecture de Parole de terre, le lecteur se demande si ce récit est bel est bien un roman et non pas un ouvrage sur l'écologie. Entre littérature et écologie, le lecteur se sent surpassé par le roman comme genre narratif, qu'il soit polyphonique ou monophonique, et impliqué poétiquement dans la cause écologique, et se dit que ce roman n'en est peut-être pas tout à fait un. Le récit est un lieu de rencontre d'une part entre une réflexion dialogique de la narration polyphonique, relative à l'écriture romanesque et de l'autre, un caractère didactique et exhortatif relative à l'écriture de l'écologie, à travers. Or, dans ce récit il s'agit moins de s'adonner à un inventaire de voix que d'aborder le rapport qu'entretiennent la terre et l'homme, dans sa vérité et ses valeurs. Le discours littéraire n'est qu'un outil pour l'auteur, pour servir le discours et l'idéologie écologique.

Le choix de ce procédé narratif fait du roman un espace de résonance. Un retentissement d'une multitude de voix, des voix différentes en cultures, en langage. Cependant, elles ont le même timbre, un timbre universel, celui du respect de la nature, et ont le même objectif, celui de propager le message écologique. Des voix romanesques et fictives, certes, mais qui cachent derrière elles des milliers de voix réelles, dont celle de l'auteur, des voix qui tentent de se faire entendre, qui ne cessent de crier « sauver la terre », sans trouver une oreille attentive.

Le récit se présente sous une forme de tableaux narratifs, organisés par ordre distributif de la parole dont la distribution nécessite une bonne gestion. La particularité narrative du récit réside dans le fait que les répliques et les voix se paradent, comme si elles refusaient le silence et réclamaient toutes, leur droit à la parole, pour faire passer le message écologique.

Les personnages se révèlent au lecteur, un par un, les discours rapportés, les discours directs, les dialogues et les témoignages. Ils effacent, petit à petit, les traces du narrateur principal. Cependant, et en même temps le discours écologique rappelle excessivement l'écho

d'une certaine voix...évidemment, celle de l'auteur. Car, dans une narration polyphonique, la voix de l'auteur est comparée à une goutte d'eau qui tombe dans une eau stagnée et forme des résonances sur toute la surface de l'eau. Des résonances qui représentent les voix de ses personnages. Des voix qui tentent de porter le message de l'auteur plus vite et plus loin que lui seul ne pourrait le faire.

Enfin, la diversité des narrateurs dans « Parole de terre » vise, à mieux faire passer le message écologique. L'illusion référentielle, qui donne l'impression qu'un nombre de personnages prene la parole de façon alternative, contribue à conquérir le lecteur, et lui permet de suivre le fil de la trame narrative. Une pièce que l'auteur met en place dans une structure qui entrecroise plusieurs narrations à la première personne du singulier. Du point de vue de l'énonciation, nous assistons à une redistribution de la parole à travers le partage de l'autorité narrative qui n'implique pas forcément son affaiblissement, comme c'est le cas dans d'autres récits polyphoniques.

La narrativisation des connaissances scientifiques dans le roman permet de dégager le caractère écologique et didactique du roman, ceci sous la forme d'un discours romanesque, tissé de plusieurs voix. De cette manière, l'auteur réussit à faire ressortir l'enjeu premier de l'écologie, qui est à la base, une discipline scientifique qui étudie les interactions des êtres vivants dans leur milieu, avant d'être un mouvement politique ou social. À travers un traitement littéraire adapté, le flot des informations écologiques et des connaissances scientifique est réparti dans le récit, de manière à ce qu'il soit, une de ses caractéristiques imminentes du roman, où la stylistique prend en charge du cognitif. Le récit, dans son style d'écriture, recèle un bon nombre d'intersections entre sciences et littérature, et représente ainsi un vrai dialogue entre les sciences humaines et les sciences naturelles.

Et si selon la notion bakhtinienne du dialogisme, la polyphonie peut être envisagée comme la confrontation d'idéologies et de voix concurrentes, chez Pierre Rabhi elle est également un lieu de rapprochement, puis de diffusion d'idées et de réflexions de voix similaires. Tel que le suggère Alain Rabatel, elle est l'occasion de « *mettre l'accent sur la multiplication des points de vue et la complémentarité des perspectives pour penser le complexe.* »²⁸

Enfin, et contrairement au roman typique de l'écologie, au lieu de faire de son roman l'objet d'un seul problème écologique et tenter tout au long du récit de le résoudre, Parole de terre ne s'est pas contenté d'un thème particulier et a évoqué toutes les questions chères à la pensée écologique. Chacune de ces thématiques a nourrie seule, un nombre de récits environnementaux (la torture des animaux, la question des pesticides, la pollution, la déforestation...). Résultat : Parole de terre est par excellence, un roman de l'écologie.

6. Références bibliographiques

1Lawrence Buell, *The Environmental Imagination : Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, 1995, Harvard University Press. 598 p, p 55.

2Cheryll Glotfelty, *The ecocriticism reader*, Cheryl Glotfelty et Harold From, New York, 1996, 456 p, p118.

3Weronika Zarachowicz, *Nous avons dépoétisé nos sociétés*”, Pierre Rabhi, en Ardèche, <https://www.telerama.fr/idees/nous-avons-depoetise-nos-societes-pierre-rabhi-en-ardeche,120981.php>. Consulté le 20/11/2020.

4« Droit de réponse : Pierre Rabhi », *Le Monde diplomatique*, 1er novembre 2018. Consulté le 17 /11/2020.

5Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1987, 488 p, p 88.

6Laurent Perrin, Rabatel, A. 2008. *Homo Narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Limoges : Lambert-Lucas. 2 vol., 689 p. », *Discours*, 5 | 2009, mis

- en ligne le 12 juillet 2009, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/discours/7451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/discours.7451>
- 7Maurice Couturier, La figure de l'auteur, Seuil, Paris, 1995, 262 p, p73.
- 8Mikhaïl Bakhtine, Esthétique et théorie du roman, Paris, Gallimard, 1987, 488 p, p 102.
- 9Mikhaïl Bakhtine, Esthétique et théorie du roman Paris, Gallimard, 1978, 496 p, p212- 226.
- 10Pierre Rabhi, Parole de terre : Une initiation africaine, Albin Michel, Paris, 1996, 245 p, p 145.
- 11 Ibid. p151.
- 12 Ibid. p112.
- 13Pierre Rabhi, Vers la sobriété heureuse, Actes sud, Paris, 2010, 144 p, p 70.
- 14Pierre Rabhi, Parole de terre : Une initiation africaine, Albin Michel, Paris, 1996, 245 p, p55
- 15Ibid. p 61.
- 16Ibid. p 110.
- 17Ibid. p110.
- 18Ibid. p110.
- 19Ibid. p110.
- 20Ibid. p 63.
- 21Ibid. p 65.
- 22Ibid. p 32- 33.
- 23Ibid. p 72-73.
- 24Ibid. p 132.
- 25Ibid. p 141.
- 26Ibid. p 141.
- 27Greg Garrard, Ecocriticism, Londres, Routledge, 2011, 240 p, p 7.
- 28<https://www.erudit.org/fr/revues/arbo/2016-n6-arbo02664/1037501ar.pdf>. Consulté le 19/12/2020

1. Notes

- a- Centre d'étude et de formation rurales appliquées/Biographie sur le site de Terre & Humanisme, terre-humanisme.org
- b- Président du Burkina Faso qui était très attaché à l'objectif d'autosuffisance alimentaire, son assassinat en 1987 met fin à cet élan.nouvelle politique agricole
- c- **Organisme Génétiquement Modifié.** (en anglais, Geneticallymodifiedorganism ou GMO) est un organisme vivant dont le patrimoine génétique a été modifié par l'intervention humaine.
- d- Une dénomination qui implique deux sens, le premier est explicite et qui veut dire que cette poudre a été ramenée en Afrique par les européens. Tandis que le second, il est implicite et fait référence à la poudre blanche qui n'est autre que la cocaïne, et qui représente un vrais danger pour l'être humain. Une comparaison métaphorique, dont il laisse au lecteur la liberté de l'interprétation.